

UNE PROVENÇALE

— Historique, régional —

ROMAN

UNE PROVENÇALE

Philippe PIENS

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-164-5

*« let's meet tomorrow if you choose upon the shore beneath the bridge they are
building on some endless river »*

Leonard Cohen

Première partie : la fuite

L'éclipse et le dogmatisme

Le duc Alvarez de Toledo y Pimentel, grand inquisiteur, jugeait que les mathématiques étaient pour les gueux ; que les vrais chrétiens ne pouvaient s'y adonner, car elles n'étaient pas mentionnées dans les saintes Écritures et, par conséquent, ne pouvaient être réelles, ni conséquentes.

L'étudiante, en guise de réponse, dit qu'une éclipse solaire était pourtant bien réelle puisqu'elle pouvait s'observer, quand bien même les éclipses n'étaient pas mentionnées dans les saintes Écritures. Il était donné de voir en plein jour Pierrot la Lune assombrir la face de l'astre impérial. La nuit se faisait alors et les animaux, toutes les créatures, se cachaient et se taisaient.

Se pouvait-il que les éclipses aient été omises des saintes Écritures ? Et donc, la question se posait : quoi d'autre avait été omis ?

I.

Saint Pierre de Braz, barre du Défens

La silhouette de l'effraie se détachait à peine dans l'embrasure du soupirail contre la lumière du crépuscule. Puis, le gros oiseau s'envola sans un bruit, laissant sa prise sur le rebord en pierre. Almette en fut alertée et tendit l'oreille, faisant signe à son frère de s'immobiliser.

Le frère et la sœur s'étaient abrités dans le cellier de leur maison de famille en ruine. Seul le soubassement avait résisté au feu qu'avaient allumé les ligueurs après avoir chassé les habitants de Saint Pierre, bien avant leur naissance. La voûte du cellier était restée intègre.

Almette sentit le froissement de l'air dans le soir sans vent et entendit le gravier rouler sous un pied maladroit. Quelqu'un venait.

— Déo, partons !

Ils sortirent par le saut-de-loup et se frayèrent un chemin à travers les buissons jusqu'à la clairière qui avait été, antan, la place du marché. Trop tard. Les hommes de Maurino, le volailler qui se faisait appeler Maurin pour faire Français, débouchaient aux accès de la clairière. Ils étaient piégés.

— Voilà les rats de tolérants. Vous allez rejoindre votre père au cachot.

Le sac du village, pendant les émeutes, lorsque Henri de Navarre avait été sacré roi de France, fut mené en représailles de son soutien aux huguenots dont quelques familles avaient trouvé refuge sur la barre du Défens, le vieux quartier de Saint Pierre de Braz. Séraphine, l'alcade, avait été tuée en tentant de barrer l'accès aux soldats d'Hubert de Vins, le chef de la ligue catholique et opposant au nouveau roi. Sortis des décombres et après avoir enterré leurs morts, les villageois avaient remplacé la très regrettée Séraphine par le jeune Julien Grès, graveur de son état, qui deviendrait le père d'Almette et Déodato. La famille Grès s'était repliée sur un logis du bourg, au pied de la barre du Défens. Des années plus tard, Almette avait fait la rencontre de maîtresse Bibienne, la curandère qui était restée sur la barre. La fillette avait réaménagé ce qui restait de la ruine de leur maison familiale pour se rapprocher de la sage-femme, pour y sécher ses plantes et remiser ses outils. Maintenant, Déodato et elle s'y cachaient.

En effet, après l'assassinat du bon roi Henri, le chef local de la ligue, Maurino était venu avec ses hommes arrêter le nouvel alcade, l'accusant d'être tolérant, c'est-à-dire qu'il faisait respecter l'Édit de Nantes, la loi du royaume.